

Albert de Wolff (1916-1978)

Hommage et bibliographie

Michel VEUTHEY, Delphine DEBONS

A l'occasion du trentième anniversaire de la mort d'Albert de Wolff, ancien conservateur des Musées cantonaux et personnalité bien connue en Valais, ses enfants ont souhaité lui rendre un hommage et fournir aux personnes intéressées un premier instrument de travail pour mieux comprendre son parcours. Le texte de Michel Veuthey, collaborateur pour un temps du conservateur des Musées cantonaux, et la bibliographie des travaux d'Albert de Wolff, établie par Delphine Debons, bibliothécaire scientifique à la Médiathèque Valais – Sion, répondent à ce vœu.

Une vie pour la culture

Michel VEUTHEY

Une présentation d'Albert de Wolff, dans la *Chronique de Malacors*, le définit comme «un esthète»¹. Ce titre, il le mérite certainement, car sa sensibilité exceptionnelle le prédestine à s'intéresser à l'art, et à l'ensemble des arts. Mais je crains qu'on ne lie ce terme à un certain dilettantisme, à un certain purisme qui ne correspondent absolument pas à ce qu'est pour Albert de Wolff la quête de la beauté. Chez lui, l'esthétisme ne se limite pas à une jouissance égoïste, à une attitude passive de collectionneur d'œuvres d'art ou d'objets précieux.

Toute sa vie nous prouve qu'il fut un esthète actif. N'oublions pas qu'il voulait – et qu'il pouvait – embrasser une carrière artistique, avec tout ce que cette notion comporte de créativité, de *poiësis* au sens grec de ce terme.

Son amour de l'art et de la beauté, il tient à le partager avec ses amis et ses concitoyens. Il y a, dans son attitude et dans ses choix professionnels, une générosité qui le pousse à s'engager. Il le fait d'abord comme professeur, enseignant le dessin aux élèves du Collège de Sion avec une rare compétence. Plus tard, il accepte de donner des cours d'histoire de l'art, dans le cadre de l'Université populaire, à Sion, Sierre et Martigny, car il est soucieux de partager ses joies artistiques et ses vastes connaissances avec ses concitoyens, dans un cadre qui n'est nullement élitaire, même si le terme «Université» risquait d'effrayer certains auditeurs de ses conférences. Il rejoint ainsi en profondeur le projet de Maurice Zermatten, l'un des créateurs de cette institution.

¹ Fondation DE WOLFF (éd.), *Chronique de Malacors: 1489-1989. 500 ans de bourgeoisie. La famille de Wolff à Sion*, [textes d'Albert DE WOLFF et al.], Sion, 1989, p. 191.

Dès le début de son activité d'enseignant, Albert de Wolff sent qu'il faut valoriser le patrimoine culturel du Valais, qu'il s'agisse de ses trésors artistiques, de ses souvenirs historiques, des meubles de son habitat, des outils de son agriculture et de son artisanat. Ce monde du passé, il le connaît bien, car, jeune étudiant, il montait souvent à Valère, arpentant les salles, découvrant meubles, vieilles armes, uniformes militaires et objets du culte, interrogeant les membres de la famille Wenger qui assuraient la garde de tous ces trésors.

Un passionné d'histoire

Il faut habituellement du temps pour s'intéresser à l'histoire. En général, quand un jeune homme prend conscience d'être projeté dans la vie, son avenir le préoccupe plus que son passé. Ses origines et ses ancêtres importent peu.

Au contraire, Albert de Wolff se passionne très tôt pour le passé. A l'âge de 17 ans, il organise à Sion l'assemblée de la Société suisse d'héraldique. On comprend son engagement, car l'héraldique, de par sa nature, réunit plusieurs pôles d'intérêt du jeune homme: son amour de l'histoire, ses recherches sur le passé de sa famille et des principales familles valaisannes, son goût pour le dessin et les armoiries. Dès 1939, il collabore avec plusieurs historiens, répondant à leurs recherches de renseignements, sollicitant à son tour leur aide pour compléter sa documentation. Il recueille avec soin et il classe une abondante série d'informations qui, aujourd'hui encore, seront sans doute utiles aux chercheurs.

Une vocation d'artiste

Cette passion pour l'histoire ne représente pas le seul intérêt d'Albert de Wolff. Sa sensibilité et la découverte progressive de son talent l'incitent à envisager une carrière artistique. Dès 1929 – il n'a que treize ans! – il s'adresse à l'Ecole ABC de Paris, dont il reçoit une réponse à la fois encourageante et décevante. D'une part, on lui écrit: «Il est certain que vous êtes doué pour le dessin et qu'avec du travail vous arriverez certainement à quelque chose.»² Mais on lui suggère de travailler encore, lui donnant même quelques conseils avisés, affirmant: «d'ici quelques années, vous serez sans doute des nôtres.»³ Cette réponse temporisatrice n'éteint pas chez le jeune artiste la flamme qui l'anime, et il cherche ailleurs un lieu apte à développer son talent.

Il écrit à diverses écoles d'art offrant des garanties suffisantes, en France, en Belgique, en Allemagne, en Italie et en Suisse. Il songe aussi à se perfectionner en allemand, puisqu'il demande le programme d'un institut lucernois. En septembre 1934, il obtient son premier passeport, sur la base d'un certificat d'origine: il n'a que 18 ans et le certificat mentionne, à côté de la rubrique «taille», qu'elle est «grandissante»! Pour plusieurs années, Albert de Wolff va donc quitter sa famille et tenter la grande aventure d'une carrière artistique.

Dans un curriculum vitae remontant vraisemblablement à 1941, il mentionne «deux ans de dessin et de gravure à l'Ecole d'art St-Luc, à Liège, trois ans de peinture, décoration et histoire de l'art à St-Luc à Bruxelles»⁴, puis des cours d'art et de perfectionnement à Florence.

² Archives privées d'Albert de Wolff (désormais AAW), Lettre du professeur H. Gazan, de l'Ecole ABC, Paris, 22 octobre 1929.

³ *Ibid.*

⁴ AAW, Curriculum vitae, s.d. [1941].

Un bulletin trimestriel de l'Ecole St-Luc à Liège – un document malheureusement non daté – précise que «son application au travail et sa régularité sont des plus satisfaisantes»⁵. Dans l'état actuel des recherches, il n'est pas possible de suivre les progrès du jeune artiste. Toutefois, il a laissé une note manuscrite précisant qu'il a étudié six ans en Belgique à l'Ecole Saint-Luc, vraisemblablement à Liège de 1934 à 1937, puis à Bruxelles de 1937 à 1940. A cause de la guerre, il embarque dans le dernier train vers la Suisse, oubliant son smoking à Bruxelles, mais l'ambassadeur de Suisse l'assure qu'il l'a récupéré et se réjouit de le revoir «après la tourmente»...⁶

En dépit des événements, Albert de Wolff décide d'aller passer en Italie l'année académique 1940-1941, et Florence devient son lieu de résidence. Il y suit des cours d'histoire de l'art à l'Université et s'inscrit également à la célèbre Académie des Beaux-Arts. Cette période nous est mieux connue, grâce à un précieux cahier de notes, sorte de journal intime auquel il confie ses principaux souvenirs, ses découvertes, ses émotions et ses multiples rencontres⁷.

Il y parle aussi de ses voyages et de ses excursions, balades à bicyclette dans la campagne florentine avec Gérard de Palézieux, séjours à Rome et à Assise, où son amour de la nature rejoint celui de saint François, découverte de San Gimignano dont il colle en fin de cahier un croquis représentant quelques-unes des tours étonnantes de la petite cité médiévale, mais aussi une esquisse de Salomé, choisie pour un projet de fresque destiné à l'Académie.

Même si le retour en Suisse coïncide avec une période de mobilisation, il est heureux de retrouver le Valais. Cette année est marquée par la rencontre, à Savièse, d'Ernest Biéler, avec qui il va collaborer – mosaïques à l'église de Savièse, fresque de la Salle du Grand-Conseil, à Sion –, un grand artiste dont il souligne, à la fin de son *Journal d'Italie*, la «grande bonté» et la «simplicité». Evoquant sa première visite, il termine: «Et je me laisse gagner par ce charme incomparable, tout naturellement!»⁸ L'artiste l'accompagne jusqu'à Saint-Germain. Heureux de devenir le disciple d'un tel maître, Albert de Wolff conclut: «Moi, je dévale, des ailes au corps, l'esprit perdu comme si j'étais drogué, j'ai été revivifié.»⁹

Cela ne l'empêche pas de songer à repartir, pour parfaire sa formation artistique, comme le prouve une réponse reçue à une demande adressée au Département fédéral de l'intérieur le 17 juillet 1941. Le secrétaire du Département l'informe sur les bourses dans le domaine des beaux-arts et sur les possibilités d'un séjour d'études à l'étranger¹⁰.

Les Musées cantonaux

Dès son adolescence, Albert de Wolff envisage une carrière artistique. Ses succès dans les institutions de formation qu'il fréquente, et les œuvres qu'il a laissées, prouvent que cette perspective se justifiait.

⁵ AAW, Bulletin de l'Ecole St-Luc, à Liège, s.d.

⁶ AAW, Lettre de J. Galland, de la Légation de Suisse à Bruxelles, Bruxelles, 17 mai 1943.

⁷ AAW, Cahier de notes manuscrites d'Albert de Wolff intitulé «Italie 1940-1941» (désormais *Journal d'Italie*). Plusieurs citations, rédigées durant son séjour en Italie et après son retour, sont extraites de ce cahier. La plupart de ces réflexions sont datées, mais la correspondance entre la date et le jour n'est pas toujours exacte. Cela n'enlève rien à l'intérêt de ces réflexions.

⁸ AAW, *Journal d'Italie*.

⁹ AAW, *Journal d'Italie*, note du lundi 4 août 1941.

¹⁰ AAW, Lettre du Département fédéral de l'intérieur, signée Du Pasquier, Berne, 23 juillet 1941.

Néanmoins, son intérêt pour la conservation du patrimoine ne tarde pas à se manifester, comme le prouvent des lettres reçues en automne 1940, donc avant son séjour à Florence, et un an avant sa rencontre avec Biéler.

En une page, le Secrétariat du Département fédéral de l'intérieur répond à une lettre du 28 août 1940 reçue d'Albert de Wolff:

- «il n'existe pas en Suisse d'école de musée proprement dite»,
- quant à «la restauration de tableaux», seul le Musée de Bâle «serait en mesure de donner l'enseignement désiré»,
- pour «la restauration d'antiquités», il faudrait s'adresser au Musée national, ou à un restaurateur comme Henri Boissonnas, à Zurich.¹¹

Albert de Wolff écrit à cette dernière adresse, puisque Henri Boissonnas lui répond le 15 octobre, avec beaucoup de précision, et même avec un projet de contrat dans lequel «Mr B. s'engage à lui apprendre convenablement le métier», tandis que «M....., de son côté, s'engage à garder le secret le plus absolu sur ce qu'il aura pu voir, apprendre ou connaître des procédés ou de la clientèle de M.B.»¹²

Dès son retour de Florence, il décide de faire avancer les choses: apparemment, il se sent prêt à s'engager pour la conservation du patrimoine valaisan et demande un entretien au chef du Département de l'instruction publique, Cyrille Pitteloud. Au cours de la discussion, il se propose de rédiger une note concernant la création éventuelle d'un poste de conservateur des Musées cantonaux. C'est chose faite le 6 août 1941. En deux pages et demie, l'auteur rappelle l'intérêt né au dix-neuvième siècle pour l'art et les traditions populaires, avec la naissance, en 1848, de la notion anglaise de *folklore*. Il évoque tout ce que ce terme peut embrasser, et souligne la richesse du patrimoine valaisan, en rappelant ce qui a été accompli pour le conserver. La conclusion de cette note mérite d'être citée:

On n'a jamais autant chanté notre vieux Pays, nous en sommes fiers et nous pouvons l'être, mais n'oublions pas que nous avons des devoirs envers lui. C'est pour cela que notre folklore, nos vieilles pierres, nos vallées et nos villages doivent avoir un garde soucieux de leur beauté et de leur bien-être, qui soit un authentique Valaisan, amoureux de sa terre, aussi fier de sa tâche de gardien de l'esprit d'un peuple qu'un soldat à qui est confiée sa patrie.¹³

Le Chef du Département accuse réception le 9 août et promet «d'en faire usage».

En effet, à la mi-décembre 1943, le Bulletin officiel publie la mise au concours du poste de «conservateur des musées de Valère et de la Majorie et adjoint de l'archiviste cantonal», fixant au 30 décembre la date limite pour l'envoi des soumissions, avec entrée en fonction dès «le début de l'année 1944».

Le 23 décembre, Albert de Wolff envoie sa lettre de candidature. Le Conseil d'Etat le nomme sans tarder et il entre en fonction en janvier 1944. Le cadre hiérarchique est maintenu, mais il est évident que le conservateur portera toute la responsabilité des collections, de leur conservation et de leur exposition.

¹¹ AAW, Lettre du Département fédéral de l'intérieur, signée Du Pasquier, Berne, 6 septembre 1940.

¹² AAW, Lettre d'Henri Boissonnas, Zurich, 15 octobre 1940.

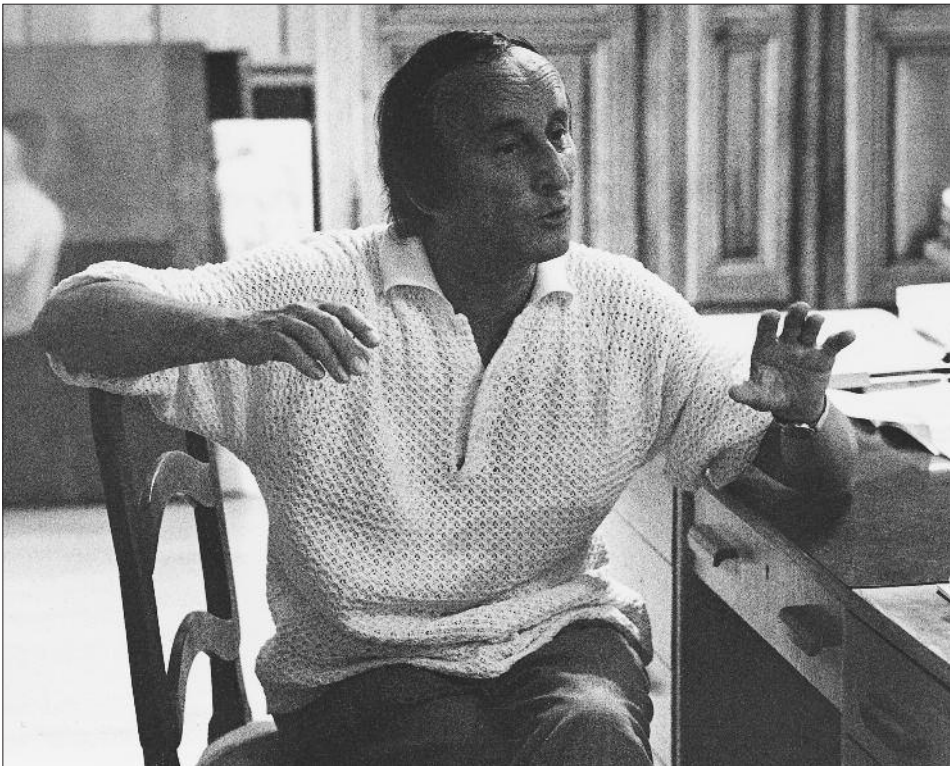
¹³ AAW, Note rédigée par Albert de Wolff à l'intention du Conseiller d'Etat Cyrille Pitteloud, 6 août 1941.

Délaissant sa palette et ses pinceaux, le jeune conservateur des Musées s'engage avec enthousiasme dans sa nouvelle fonction. Ses multiples connaissances en histoire de l'art, ses nombreuses expériences artistiques et les étonnantes rencontres qu'il a faites au cours de ses années de formation lui donnent une base solide pour assumer ses tâches, quelles que soient leur diversité et leurs exigences.

Transformation et modernisation des salles, amélioration de la présentation des collections, création d'un circuit de visite, développements techniques assurant la sécurité, l'éclairage et l'information du public, toutes ces tâches reviennent à Albert de Wolff, qui les assume avec compétence et efficacité, selon le plan d'action adapté aux modestes moyens financiers à disposition, notamment en fonction du personnel limité sur qui il peut compter.

Une étape importante est franchie à Valère en 1965, avec l'ouverture de vingt nouvelles salles, consacrées aux collections historiques et aux arts populaires. En 1974 est inauguré au Château de Saint-Maurice le nouveau Musée militaire. L'année suivante, c'est la Grange-à-l'Evêque qui est équipée, à côté de la Majorie, pour la présentation d'expositions temporaires. La série continue, toujours à la Grange-à-l'Evêque, avec l'installation des collections archéologiques. Elles comprennent notamment de très intéressantes séries de vases antiques et de verres, rassemblées par un industriel valaisan établi au Tessin, et qu'Albert de Wolff réussit à convaincre de léguer ces trésors aux Musées cantonaux.

En plus de ce travail régulier, il organise une trentaine d'expositions, à la Majorie de Sion, au Château de Villa de Sierre et au Manoir de Martigny, cette



Albert de Wolff en conversation dans son bureau de la Majorie.

(Photo Landenberg, Genève)

vénérable maison dont il suscite ainsi la vocation d'un lieu consacré à l'art et à la culture¹⁴. La Majorie devient, malgré ses escaliers, un édifice intelligemment équipé, pour la présentation des collections permanentes et des expositions temporaires, avec une priorité accordée aux artistes valaisans, mais aussi avec des ouvertures sur l'extérieur, par exemple aux peintres vénitiens contemporains. Enfin, dès 1977, c'est le Vidomnat qui fait l'objet d'un important aménagement.

Il rêve d'organiser, avant de partir à la retraite, une présentation des multiples acquisitions effectuées sous sa direction par les Musées cantonaux. Ce projet, hélas!, Albert de Wolff ne peut le réaliser puisqu'il meurt au début de 1978, ayant été victime, quelques jours plus tôt, d'un accident de la circulation.

J'eus la chance, en 1964, de seconder Albert de Wolff grâce à un changement intervenu dans la répartition de mes activités. Pour compléter mon programme, je devins l'adjoint du directeur des Musées durant quelques heures par semaine. Cela me permit de mieux apprécier le vaste domaine de ses connaissances, sa grande disponibilité et son humeur toujours égale. Une intéressante exposition était alors en préparation, consacrée aux trésors conservés dans les paroisses du Grand-Saint-Bernard. J'ai pu apprécier de très près ses connaissances, ses compétences et ses qualités humaines, en particulier la précision dans ses démarches, la fermeté bienveillante de son autorité, son sens des relations et son respect du travail des autres. Quant on l'avait vu à l'œuvre, on n'était plus tenté d'opposer sensibilité artistique et sérieux dans les activités, car il savait harmoniser ces deux qualités indispensables à une telle responsabilité.

Les conditions de cette époque seraient difficilement acceptables aujourd'hui. Je me rappelle une expédition au Prieuré de Lens, pour transporter quelques œuvres précieuses, sagement enveloppées dans des couvertures et déposées sur le siège arrière de ma petite voiture. Après l'installation de l'exposition, Albert de Wolff me remit, à ma grande surprise, une feuille de timbres-poste pour me défrayer de mes quelques déplacements, son budget ne prévoyant pas le remboursement de tels frais de transports...

Celles et ceux qui, à juste titre, admirent la vitalité des institutions culturelles cantonales et qui savent en profiter ont quelque peine à imaginer les conditions dans lesquelles travaillaient des hommes comme Albert de Wolff et André Donnet au milieu du siècle dernier, des hommes qui ne comptaient ni leur temps, ni leur peine, mais qui mettaient au service du pays de larges compétences et surtout un dévouement enthousiaste.

Le responsable des Musées cantonaux accorde une grande importance à ses contacts avec les artistes. Il les écoute, les conseille, les aide dans leurs démarches. Il sait les guider sans imposer ses goûts et ses idées. Comme jeune artiste, il avait apprécié, en 1941, le soutien d'Ernest Biéler et de son épouse qu'il considérait comme «son père et sa mère spirituels» en matière d'art. Il avait pu compter aussi sur l'amitié et les encouragements de Louis Moret qui avait ouvert à Sion la première galerie d'art et chez qui Albert de Wolff avait exposé en automne 1942. Maintenant, il sait jouer un rôle analogue auprès d'artistes de la jeune génération.

Mais il ne reste pas enfermé dans la tour d'ivoire d'un monde de spécialistes, car il tient à ouvrir à un large public populaire son univers culturel.

¹⁴ Sur le Manoir de la ville de Martigny, voir Jean-Michel GARD (dir.), *Le Manoir de la ville de Martigny*, Martigny, 2001.

Au service de la cité

Quand il devient conservateur des Musées, Albert de Wolff ne se limite pas à ses responsabilités officielles. Il porte en lui un souci constant d'ouverture.

Avec plusieurs autres personnalités, il participe intensément à la vie séduisante. Il s'engage dans de nombreuses sociétés, et ses compétences, unies à son sens des contacts et à son amabilité, l'amènent souvent à siéger dans des comités, et même à assumer la présidence de plusieurs sociétés culturelles, comme *Sion d'autrefois* et les *Amis de l'art*. On trouve son nom au sein de nombreux organismes et associations, en de multiples domaines, allant des sociétés savantes s'occupant d'histoire ou d'héraldique, jusqu'aux groupes organisant des fêtes de carnaval, en passant par le monde multiforme des danses folkloriques et des costumes, l'organisation de spectacles et de concerts. Souvent, il rejoint ainsi les activités d'un homme très engagé comme Georges Haenni.

Une telle activité exige beaucoup d'abnégation et de dévouement, en un temps où les subsides culturels sont modestes ou inexistantes, et le public encore rare. Ici comme en toutes ses autres activités, il est un pionnier, rôle dont on mesure difficilement aujourd'hui l'importance.

Hors du canton, Albert de Wolff tient à s'associer à plusieurs groupes. Il contribue ainsi, par sa présence active, à renouveler une image du Valais trop limitée jusqu'alors à celle que l'on place volontiers sous l'étiquette commode de «Vieux-Pays». On y range avant tout les costumes et les masques du Lötschental.

Il fait partie notamment du Conseil international des musées, de la Société d'histoire de l'art en Suisse, de la Société suisse d'héraldique, de la Société suisse de numismatique et de l'Alliance culturelle romande. Partout il est actif, et l'on apprécie autant la perspicacité de ses interventions orales que l'élégance et la clarté de sa plume.

Plus effacé et travailleur de l'ombre, André Donnet poursuit alors ses recherches historiques, mais il tient à encourager les jeunes étudiants, les accompagnant dans leurs travaux et leur offrant sujets d'études et sources de documentation. Ce type de contacts personnels, Albert de Wolff les multiplie dans le monde des artistes, contribuant ainsi à tisser, avec quelques autres personnalités, un réseau d'activités et de contacts favorables à l'éclosion de jeunes chercheurs et de futurs créateurs.

En famille

Si Albert de Wolff s'intéresse à l'histoire de ses ancêtres, s'il se consacre à la sauvegarde du patrimoine artistique de son pays, cela ne l'empêche pas de vivre au présent et d'être tourné vers l'avenir.

En 1945, il rencontre Charlotte Schnyder von Wartensee, assistante sociale, qui travaille au centre international de la Croix-Rouge. Quand le père de la jeune fille la prévient qu'il a invité à dîner le responsable des Musées du Valais, elle s'attend à rencontrer un petit vieux à barbiche blanche, et sa surprise est grande de voir arriver un homme de moins de trente ans, au contact facile, à la conversation ouverte sur de multiples sujets passionnants. Le mariage a lieu en 1946. De cette union naissent six enfants: Madeleine, Barbara, François, Roselyne, Alberte et Alix. Il est intéressant de relever que les choix professionnels de la nouvelle génération reflètent divers aspects des activités des parents, puisqu'on y trouve la

bibliothèque, la restauration d'œuvres d'art et l'architecture, les activités sociales, éducatrices et médicales.

Notons aussi qu'après avoir quitté Genève et la Croix-Rouge, Charlotte de Wolff consacre beaucoup de temps et d'énergie à la conservation et à la restauration d'édifices, témoins de différentes époques et de différents styles, dans le cadre de *Domus antiqua helvetica* dont elle assume la présidence.

Ainsi, chez son épouse et ses enfants, on reconnaît cet intérêt constant d'Albert de Wolff pour les œuvres du passé et ce désir d'être au service de la société. Sans doute la deuxième génération saura-t-elle reprendre le flambeau?

Une riche personnalité

En survolant les multiples domaines d'activités du responsable des Musées cantonaux, nous avons pu constater qu'il ne se limite pas au cadre de son cahier des charges. Cette large ouverture du cœur et de l'esprit révèle chez lui une grande générosité. Le légendaire «Comment ça va?» résonne encore dans la mémoire de celles et ceux qui eurent la chance de le connaître. Il ne s'agissait pas d'une simple formule de salutation, car ces mots révélaient un authentique intérêt pour ses interlocuteurs.

Ses amitiés étaient fidèles, d'une fidélité réciproque. Certaines personnes connues au cours des années passées en Belgique conservèrent ce contact en dépit de la guerre. Après sa mort, un de ses amis belges envoya même à Charlotte de Wolff un témoignage touchant prouvant son attachement et sa tristesse.

A la fin de son *Journal d'Italie*, Albert de Wolff laisse une liste de noms, introduite par ces quelques lignes: «Tout au long de ma vie, mes amis, dans le vrai sens du terme, et avec tout ce que cela comporte de communications affectives et d'échanges intellectuels, d'intimité, d'intense participation, de joie toujours renouvelée sont toujours [...]»¹⁵. Suit une liste d'une douzaine de noms, chacun d'eux étant accompagné de quelques lignes de commentaires, de sa date de naissance et de son signe zodiacal.

Certains amis – surtout les couples Maurice Chappaz et Albert Chavaz – se retrouvent dans leur commun amour de la nature. Il les appelle «les flâneurs», car ils partent souvent ensemble en promenade. La marche, l'équitation, la natation sont autant d'activités qui prouvent l'amour d'Albert de Wolff pour le plein air.

Les amitiés ont toujours occupé une place importante dans sa vie, car il les considère, à juste titre, comme une source d'enrichissement réciproque. Un passage de son *Journal d'Italie* évoque une visite à une comtesse florentine:

Comme elle parle un admirable français, en plus de quelque trois ou quatre langues, j'oublierais presque que je suis en Italie, si le beau feu de cheminée ne caressait souvent de ses reflets les miroirs bleus et les lustres de Venise, ou les mosaïques italiennes qui sont les plus belles parures de ce salon. [...]

Elle me cite ces paroles admirables d'une de ses amies, et qu'elle a aussi faites siennes: 'Ma vie était autrefois un voile blanc que je tissais de fils noirs, et maintenant un voile noir que je tisse de fils blancs'.

(Mercredi 29 janvier 1941)¹⁶

¹⁵ AAW, *Journal d'Italie*.

¹⁶ *Ibid.*

Cette réflexion pleine d'une délicate nostalgie, Albert de Wolff la conserve en sa mémoire et nous la livre aujourd'hui, grâce à son cahier de notes.

Il nous a laissé de multiples impressions. Ce sont le plus souvent des sentiments émerveillés, mais il lui arrive de se sentir «vide», ce qu'il avoue avec franchise et lucidité, comme à son retour de Rome:

Je ne regrette pas Rome, mais c'est la première fois que je trouve Florence une ville morte, ou plutôt endormie. Que sommes-nous, pour être à certaines heures si vides, et avec tant de désespérance?

Sabato 22 (mars)¹⁷

Au contraire, le retour d'Assise est encore tout illuminé de l'atmosphère si particulière de cette cité. Le contact avec la nature contribue visiblement à renforcer le souvenir lumineux qu'il rapporte :

Je reviens de la ville de s. François émerveillé, et vis encore dans ce rêve. [...] C'est l'endroit d'Italie où j'ai le plus vibré. C'est la première fois que je me suis senti si directement en intimité avec la Nature, et celle-ci si liée avec mes idées de travail.

Dimanche 8 juin¹⁸

Les visites constituent un stimulant pour son travail, comme sa découverte des fresques d'Arezzo :

Quand je vois les splendides Piero della Francesca d'Arezzo ou de S. Sepolcro, j'ai une terrible «faim» de travail, en même temps qu'une toute petite espérance d'arriver à quelque chose.

(Samedi) 20 (mai)¹⁹

Je n'ai pas encore évoqué un aspect de la personnalité d'Albert de Wolff qui apparaît souvent dans ses notes: son amour de la musique. Sa mère jouait du piano. Au retour d'un concert, elle se mettait parfois au clavier et jouait, de mémoire, certains airs qu'elle avait appréciés. Son fils hérita de cette sensibilité musicale. Au cours des mois passés à Florence, il profite du Maggio musicale fiorentino – une oasis de musique en pleine guerre! – pour écouter des chefs prestigieux comme Herbert von Karajan et Igor Markevitch, tous deux déjà célèbres en 1941 malgré leur jeunesse.

Il assiste à un concert de Karajan la veille de son départ pour Assise et, avant de s'endormir, il confie à son cahier les sentiments divers qui l'animent:

Concert Karajan. Septième de Beethoven à pleurer. Minuit, je pars demain pour Assise, plein de joie et d'espérance.

30 mai²⁰

Cette mère pianiste, il l'évoque dans ses notes le jour de son anniversaire, avec une tendresse qui l'amène à une réflexion sur la tragédie que le monde traverse:

Anniversaire de maman, qui cette année serait dans son demi-siècle. Pauvre chère maman, aurais-tu supporté ce bouleversement nouveau, ce monde qui veut renaître, ou peut-être qui va vers la décadence...

Mardi 15 (avril)

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

Divers événements le conduisent à des propos philosophiques. La mort du roi d'Espagne, par exemple:

Ainsi va le monde. Vous mourez, on dit deux ou trois bons mots de vous, quelques malheurs – c'est plus captivant! – et vous somez dans l'oubli! Mercredi 12 (mars)

Un homme prévoyant

Passionné par les hommes et les choses du passé, Albert de Wolff est très engagé dans le présent de son siècle. Mais c'est aussi un homme tourné vers l'avenir, comme le prouvent, tout au long de sa vie, les projets qui ne cessent de naître en lui.

On a même retrouvé dans ses papiers une ébauche d'image mortuaire²¹. De ses multiples engagements, il ne garde que deux titres, particulièrement précieux à ses yeux: Chevalier de l'Ordre de Malte et Conservateur des Musées cantonaux. Il laisse des points de suspension correspondant à la date de son décès, et, au-dessous, une simple phrase tirée d'un psaume: «Seigneur, vous me connaissez.» Au verso, il écrit au crayon la référence d'une œuvre dont il souhaite l'exécution au cours de ses funérailles:

Le sixième Nocturne de Fauré
en Ré bémol majeur, à jouer à
la fin de ma dernière messe,
du moins les quatre premières minutes!²²

Malheureusement, ce vœu ne put être exaucé, mais Albert de Wolff fut sans doute accueilli dans l'Au-delà par la musique qu'il aurait souhaitée... Jusqu'à ce dernier moment, son réalisme se manifeste, car il sent que l'œuvre, dans son intégralité, risquerait de paraître longue à ses amis moins mélomanes que lui... Cet amour de la musique marque toute sa vie, du piano de sa mère au Mai musical florentin, puis aux concerts organisés par les *Amis de l'art* de sa ville de Sion.

Si Albert de Wolff révèle ainsi sa faculté de prévoir, pour lui et ses collaborateurs, les tâches futures, il laisse, en les quittant, des instruments précieux pour la poursuite de cette conservation du patrimoine à laquelle il consacra une part importante de sa vie. En préparant l'avenir, en assurant le futur du passé de son pays, il est lui-même entré dans l'histoire comme un grand serviteur de ce Valais auquel il était très attaché.

Bibliographie des travaux d'Albert de Wolff

établie par Delphine DEBONS

Le choix d'un classement thématique des publications d'Albert de Wolff nous a paru le plus révélateur pour l'étude de sa personnalité et de ses intérêts scientifiques. Dans chaque section, les titres sont présentés par ordre chronologique de leur parution. Dans la première section, nous avons pris le parti de laisser sous une même appellation, certes insatisfaisante, les travaux ayant trait aux beaux-arts et aux arts populaires, la limite entre les deux étant parfois ténue. Quant aux catalogues des expositions réalisées par Albert de Wolff dans le cadre de ses fonctions

²¹ AAW, note manuscrite, s.d.

²² *Ibid.*

de conservateur des Musées cantonaux, ils se trouvent regroupés dans une sous-section, en tête de bibliographie. Outre les contributions scientifiques, des articles publiés dans la revue mensuelle *Treize étoiles*, répertoriés sur la base des fiches de la Bibliographie valaisanne de la Médiathèque Valais – Sion, ont été intégrés à cette liste. Par contre, nous avons laissé de côté des contributions dans la presse quotidienne ou dans des petits imprimés (carnets de fête par exemple), difficiles à répertorier et moins significatives. Evidemment, si nous espérons être le plus complet possible, nous ne pouvons présumer de l'exhaustivité de cette contribution.

Beaux-arts et arts populaires

Catalogues des expositions réalisées par Albert de Wolff

Fernand Dubuis. Peintures, exposition présentée par la Société des amis de l'art, Musée de la Majorie – Sion, 24 octobre au 14 novembre 1948, Sion, [1948].

La Collection Czernin de Vienne, Musée de la Majorie – Sion, du 17 juillet au 15 octobre 1951, Sion, 1951.

Exposition Albert Chavaz, Musée de la Majorie – Sion, du 5 avril au 4 mai 1952, [Sion], [1952].

Artistes vénitiens contemporains, Musée de la Majorie – Sion, mai à septembre 1957, [Sion], [1957].

Artistes du Valais, Noël 1959, Musée de la Majorie – Sion, du 1^{er} décembre 1959 au 1^{er} février 1960, Sion, 1960.

Art valaisan dans les paroisses du Saint-Bernard (Martigny et Entremont), [catalogue des salles romaines établi par Georges SPAGNOLI et du trésor du Saint-Bernard par le chanoine Lucien QUAGLIA], Martigny, du 13 juin au 4 octobre 1964, Martigny, 1964.

[Association valaisanne des artistes], [introduction par Albert DE WOLFF], *Graveurs du Valais*, 1965, [s.l.], 1965.

Artistes valaisans contemporains, Musée de la Majorie – Sion, du 15 juin au 15 octobre 1965, Sion, 1965.

Le Déserteur, Musée de la Majorie – Sion, du 10 décembre 1966 au 30 janvier 1967, [textes de Maurice ZERMATTEN et René CREUX], s.l., [1967].

Paul Monnier, Musée de la Majorie – Sion, du 10 juin au 30 septembre 1967, Sion, [1967].

Erni en Valais, Manoir de Martigny, du 24 juin au 29 septembre 1967 [Etabli par Albert DE WOLFF pour les peintures, M^{me} Albano SIMONETTA pour les livres, avec le concours de MM. Louis MORET et Jean GUEX-CROSIER], Martigny, [1967].

Dubuis. Peintures 1938-1968. Château de Villa – Sierre, du 29 juin au 29 septembre 1968, Sierre, Impr. Schoechli, 1968.

Le Valais du vin, Manoir de Martigny, du 31 mai au 11 octobre 1970, Martigny, 1970.

Artistes bernois à Sion [Mariann Grunder, Christian Megert, René Ramp, Ed Sommer, Rolant Werro, Marcel Wyss] – Walliser Kuenstler in Bern [Gustave Cerutti, Angel Duarte, Walter Fischer, André Raboud, Robert Tanner, André

Paul Zeller, Mirza Zwissig, Groupe Y], Galerie de la Grange à l'Evêque – Sion, du 10 novembre au 10 décembre 1973 – Berner Galerie, du 12 mai au 16 juin 1973, s.l., 1973.

Alfredo Cini: peinture. Château de Villa – Sierre, du 19 juin au 29 août 1976, Sierre, [1976].

[En coll. avec Arnold KOLLER], *Charles-Clos Olsommer, 1883-1966*, Musée cantonal des beaux-arts de la Majorie – Sion, du 24 septembre au 24 décembre 1977, Martigny, 1977.

Etudes et contributions

«Carnet de poche d'un peintre anglais en Valais. 1829-1830», dans *Annales valaisannes*, 1945, p. 281-294.

«La fresque du jubé de Valère», dans *Vallesia*, 1947, p. 63-66.

«Les fresques d'une pharmacie sédunoise du 16^e siècle», dans *Vallesia*, 1948, p. 127-130.

«Nicolas Ryss (†1708). Un hanap du 17^e siècle, orné de cristaux...», dans *Bericht der Gottfried Keller Stiftung*, 1950-1951, p. 37-38.

«Trois clefs de voûte du XV^e siècle à la Cathédrale de Sion», dans *Nos monuments d'art et d'histoire*, 1951, p. 56-57.

[Catalogue établi par Léopold REY, introduction par Albert DE WOLFF], *200 Peintures et sculptures des grands maîtres anciens et modernes*, Maison de la Diète – Sion, de juillet à octobre 1955, Sion, 1955.

«Les peintres de portrait en Valais des origines à la fin du XIX^e siècle», dans *Le portrait valaisan*, Genève, 1957, p. 3-31.

«Les costumes des dames du Valais», dans *Costumes et Coutumes*, 1960, p. 14-23. [Traduction allemande en coll. avec Louise WITZIG, «Die Tracht der vornehmen Frauen im Wallis», dans *Heimatleben*, 1960, p. 14-27].

«Les monuments d'art en Valais», dans *Nos monuments d'art et d'histoire*, 1961, p. 42-43.

Le raisin dans l'art du Valais, Sion, 1961 (Les propos de l'Ordre de la Channe, 4).

[En coll. avec Hans Anton VON ROTEN], «Das Schloss Majoria in Sitten vor 300 Jahren. Ein Inventar von 1659», dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 1961, Bd. XIII, p. 77-89.

«La mitre de Josse de Silenen, évêque de Sion. 1482-1497», dans *Genava: bulletin du Musée d'art et d'histoire de Genève*, 1963, p. 433-438.

«Les arts plastiques en Valais», dans *Cahiers de l'Alliance culturelle romande*, 1965, n° 5, p. 28-34.

«The Romanesque hutches of Valère at Sion in the Valais», dans *The Connoisseur*, 158 (1965), 635, p. 39-42.

«Un tableau de Sion exposé au Salon de Paris en 1810», dans *Mélanges publiés à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la réunion du Valais à la Suisse (1815-1965)*, *Annales valaisannes*, 1965, p. 123-127.

«Le cassapanche romaniche di Valère nel Vallese», dans *Atti del primo convegno internazionale di studi sull'alto medioevo*, tenuto a Orta del 15 al 18 settembre 1963, Novara, 1966, p. 165-169.

- «Introduction», dans «Jeunes peintres et sculpteurs de Suisse romande: tendances actuelles», *Cahiers de l'Alliance culturelle romande*, mai 1966, n° 7, p. 1.
- «Les beaux-arts et l'homme moderne – Exposition de l'Association valaisanne des artistes, Musée de la Majorie, Sion, 1969», dans *L'Efficient*, 1969, n° 1, p. 53-54.
- «Plans visuels inédits de Sion (XVI^e-XIX^e siècle)», dans *Vallesia*, 1969, p. 133-152.
- «Le Valais du vin au Manoir de Martigny», dans *Treize Etoiles*, 1970, n° 7, p. 16-19.
- La Channe*, Sierre, 1972 (Les propos de l'Ordre de la Channe, 17).
- «Fresques d'une pharmacie sédunoise du 16^e siècle», dans *Bulletin de Sedunum nostrum*, 1975, n° 10, p. 1-6.
- «Plat d'étain valaisan du XVIII^e siècle», dans *Annales valaisannes*, 1975, p. 203-204.
- «Eine Truhe aus dem 17. Jahrhundert im Museum von Valeria», dans Louis CARLEN (dir.), *Das Holz im Oberwallis*, Visp, 1975, p. 152-180.
- «La vaisselle en Valais», dans *Treize Etoiles*, 1971, n° 11, p. 25-27.
- «Le Valais du vin dans l'histoire de l'art», dans Jean FOLLONIER, Gabriel PONT *et al.*, *Vins du Valais*, Lausanne, 1977, p. 63-70.
- «Le vin dans l'art du Valais», dans *Le vin à travers l'étiquette. Suisse romande*, Baugy sur Clarens, 1977, p. 49-58.
- «Le raisin dans l'art du Valais», série d'articles édités à titre posthume parus dans *Treize Etoiles*, 1982, n° 3, p. 35-37; 1982, n° 4, p. 45-47; 1983, n° 10, p. 22-23; 1983, n° 12, p. 27-29.

Héraldique et généalogie

- «Un vitrail aux armes 'Allet', 1610», dans *Vallesia*, 1946, p. 79-80.
- «Plaques de sautier aux armes de la ville de Sion», dans *Annales valaisannes*, 1954, p. 1-8.
- Héraldique valaisanne* [catalogue d'exposition], Musée de la Majorie – Sion, du 1^{er} au 30 juin 1958, Sion, 1958.
- «Sources héraldiques valaisannes: le poêle armorié: la collection de pierres sculptées de 'La Colline' à Sierre», dans *Archives héraldiques suisses. Annuaire*, 1960, p. 45-54.
- «Les fresques héraldiques de la maison Waldin à Sion», dans *Annales valaisannes*, 1962, p. 393-404.
- «Une serrure héraldique dans la maison de Werra à Loèche», dans *Archives héraldiques suisses. Annuaire*, 1964, p. 71-74.
- «L'héraldique aux Mayens-de-Sion», dans *Archives héraldiques suisses. Annuaire*, 1966, p. 25-35.
- «Stucs héraldiques en Valais. 1^{re} partie (1482-1700)», dans *Archives héraldiques suisses. Annuaire*, 1970, p. 47-54.

«Stucs héraldiques en Valais» [2^e partie], dans *Archives héraldiques suisses. Annuaire*, 1972, p. 67-77.

Il y a quatre cents ans Marc Wolff Bourgmestre de Sion recevait à Vienne, le 3 décembre 1572, des Lettres de confirmation de noblesse et d'armoiries du Saint-Empire, plaquette éditée à deux cents exemplaires numérotés pour le jour de la Saint-Jacques, 25 juillet 1972, Sion, 1972.

[Léon DUPONT LACHENAL, Albert DE WOLFF *et al.*], *Armorial de la Bourgeoisie de Sion*, 2 vol., Sion, 1976-1977.

Histoire

«Un mariage aux Mayens de Sion: il y a cent ans», dans *Annales valaisannes*, 1936, p. 111-114. [article non signé dont l'auteur est «Albert WOLFF» selon un rectificatif de la rédaction paru dans *Annales valaisannes*, 1936, p. 154.]

«Les projets de reconstruction de la Majorie après l'incendie de Sion en 1788», dans *Vallesia*, 1946, p. 81-85.

«Rudolf Riggenschach en Valais», dans Paul-Henry BOERLIN, Wolfgang D. WACKERNAGEL (dir.), *Rudolf Riggenschach: gesehen von Photographen, Freunden und Fachgenossen*, Bâle, 1965, p. 92-95.

Fondation DE WOLFF (éd.), *Chronique de Malacors: 1489-1989. 500 ans de bourgeoisie. La famille de Wolff à Sion*, [textes de Albert DE WOLFF (éd. posthume) *et al.*], Sion, 1989.

Muséographie et institutions culturelles valaisannes

«Le musée des Beaux-Arts de la Majorie, Sion», dans *Musées suisses*, 1949, p. 25-30.

«Le Musée de la Majorie», dans *Almanach du Valais*, 1949, p. 109-112.

«Le musée de Valère à Sion», dans [Société française pour la conservation des monuments historiques], *Congrès archéologique de France*, 110^e session tenue en Suisse romande en 1952, Paris, 1953, p. 217-222.

Valeria 1943-1963. [avec 6 planches gravées sur bois par Paul BOESCH]. Sion, 1963.

[en coll. avec François Olivier DUBUIS, Charles ZIMMERMANN], *Musée militaire du Valais. Château de Saint-Maurice*, Sion, 1974.

[en coll. avec Antoine ZUFFEREY, Charles ZIMMERMANN], *Musée archéologique du Valais. Sion*, Sion, 1976.

«Le musée archéologique du Valais», dans *Helvetia archaeologica*, 1977, p. 97-101.

Divers

Jean BROCCARD, *Les chemins et les rêves. Poèmes avec trois dessins d'Albert de Wolff*, Genève, [1944].

- «M. Alphonse de Kalbermatten» [éloge], dans *Annales valaisannes*, 1961, p. 1-4.
- «Eloge de Monsieur Joseph Gautschi par Monsieur Albert de Wolff, conservateur des musées cantonaux du Valais», dans *Prix de la ville de Sion*, plaquette imprimée à l'occasion du Prix de la ville de Sion le 26 octobre 1976, [Sion], [1976], p. 5-13.